

Sous la direction de
Basarab NICOLESCU

À LA CONFLUENCE DE
DEUX CULTURES
LUPASCO AUJOURD’HUI

OXUS^{AD}

SOMMAIRE

Introduction	5
par Nicolae Manolescu, ambassadeur de la Roumanie à l'UNESCO	
Le jugement sur la modernisation et le tiers inclus. Une application au cas roumain	7
par Horia-Roman Patapievici	
Stéphane Lupasco, temps et contradiction : vers une nouvelle logique de l'histoire ?	20
par Adrian Cioroianu	
Esquisse d'une histoire de l'éthique à l'aune du « tiers inclus »	40
par Jean-François Malherbe	
Ternaire et Trinité, homogène, hétérogène et l'« état T ». Une évaluation théologique du discours lupascien sur le tiers inclus	54
par Ioan Chirilă	
L'unité des antagonismes dans la théologie catholique	79
par Thierry Magnin	
Lupasco et les pensées qui affrontent les contradictions	103
par Edgar Morin	

Psychologie et tiers inclus	130
par Michel Cazenave	
Lupasco et la translogique de l'affectivité	135
par Jean-Louis Revardel	
Langage pur, langage impur. Du mythe de l'origine à la pragmatique de la contradiction	159
par Paul Ghils	
Tiers inclus et translittérature	197
par Pompiliu Craciunescu	
La mise à jour des Lumières. Tiers inclus, niveaux de Réalité et Rectoversion	228
par Michel De Caso	
Stéphane Lupasco et la rejonction métalogue .	250
par Joseph Brenner	
La correspondance de Stéphane Lupasco. Les lettres de Constantin Noica	286
par Oana Soare	
Interférences : Stéphane Lupasco, Gaston Bachelard, André Breton, Salvador Dali, Georges Mathieu, Benjamin Fondane, Eugène Ionesco	293
par Basarab Nicolescu	
Notes sur les auteurs	321
Cahier photographique	328

INTRODUCTION

Nicolae MANOLESCU

Comme ambassadeur de Roumanie auprès de l'UNESCO et à titre personnel, je suis heureux d'avoir coorganisé ce colloque consacré à Stéphane Lupasco dans le cadre des Journées de la Francophonie. Ma très courte allocution est un hommage adressé aux participants, tous des grandes personnalités de la vie académique, aussi scientifique que culturelle, et en même temps elle veut porter mon espérance que Stéphane Lupasco va occuper un jour la place méritée dans la conscience intellectuelle contemporaine.

Il s'agit, comme vous le savez mieux que moi, d'une forte personnalité qui vit le paradoxe d'être reconnue comme telle dans beaucoup de domaines et presque méconnue par le milieu scientifique de ces deux pays dont il appartient en égale mesure, la Roumanie et la France. Stéphane Lupasco est l'un des très rares scientifiques contemporains à avoir proposé un nouveau concept philosophique : le tiers inclus. Et, en plus, un concept valable dans des domaines différents, voire extrêmes, comme la physique et la théologie, la linguistique et les mathématiques.

Nous sommes reconnaissants à celui qui a fait probablement le plus pour établir l'idée de l'importance exceptionnelle de l'œuvre de Lupasco au monde, le professeur Basarab Nicolescu, celui qui a eu l'initiative et qui a

À LA CONFLUENCE DE DEUX CULTURES

participé à l'organisation de notre colloque. Le professeur Basarab Nicolescu a développé et accompli le principe lupascien de tiers inclu en ouvrant à la pensée humaine une voie nouvelle.

Je vous souhaite, chers collègues et amis, plein succès dans votre travail consacré à la pensée d'un des plus grands génies du monde, le bien connu et méconnu Roumain-Français, Stéphane Lupasco.

LE JUGEMENT
SUR LA MODERNISATION ET LE TIERS
INCLUS
UNE APPLICATION AU CAS ROUMAIN
Horia-Roman PATAPIEVICI

Ma communication vise à faire ressortir deux choses : que les jugements traditionnels sur la modernisation se heurtent à des obstacles de nature logique ; et qu'une description de type Lupasco-Nicolescu n'engendre point de telles difficultés.

L'Occident, lorsqu'il évoque le processus de modernisation, vise le mécanisme par lequel la modernisation est produite. Les pays de l'Est européen, lorsqu'ils parlent de modernisation, entendent deux choses : ce que l'Occident entend également par modernisation, mais aussi le processus par lequel la modernité se trouve importée. Au centre, la modernité ne revêt qu'une seule signification : sa production ; à la périphérie, elle en a deux : sa production, au centre, et sa reproduction par imitation, à la périphérie.

Les deux visions diffèrent radicalement. Nous pouvons étudier la différence de la meilleure manière en partant du cas de la modernisation scientifique, qui présente l'avantage de constituer un cas plus simple que la modernisation institutionnelle, économique ou sociale.

Les sciences modernes de la nature dérivent des mathématiques et de l'astronomie élaborées dans l'Antiquité par les Grecs et perfectionnées dans le Moyen Âge précoce par les savants arabes. L'idée n'est point venue à l'esprit des Grecs ou des Arabes que les mouvements irréguliers puissent être décrits de manière mathématique. À l'instar des Grecs, les Arabes se sont limités à la mathématisation des mouvements considérés parfaits, qui étaient *exclusivement* les mouvements circulaires des corps célestes. La grande somme de ce type de science – l'astronomie mathématique – fut l'*Almageste* de Ptolémée, alors que la philosophie de la nature qui circonscrivait ces résultats scientifiques était l'aristotélisme. Les germes des sciences modernes de la nature virent le jour au XIV^e siècle, en tant que réflexion critique à l'intérieur de l'aristotélisme. Ainsi le premier succès dans la voie de la mathématisation des mouvements irréguliers – le mouvement uniformément accéléré (*uniformiter difformiter*) – fut obtenu au cours de la première moitié du XIV^e siècle par des aristotéliens d'Oxford. C'est exactement la même démonstration géométrique que reprendra, au début du XVII^e siècle, Galileo Galilei. La méthodologie de recherche objective sur la nature, à l'aide de l'observation guidée par la logique, fut élaborée par des philosophes et des logiciens aristotéliens bien avant Galileo Galilée. Galilée n'eut qu'à reprendre ces remarquables contributions scolastiques, en les modifiant dans le sens de donner aux mathématiques la primauté sur la logique et de la sorte contribuer à la soi-disant « mathématisation » de l'expérience – une des marques des sciences modernes de la nature. Il en résulte que, en Europe occidentale, les sciences de la nature sont nées de manière *organique*, par un processus de *croissance continue*, sans discontinuité. Une des images possibles en est celle proposée par Otto Neurath : en mer, le navire ne peut être réparé

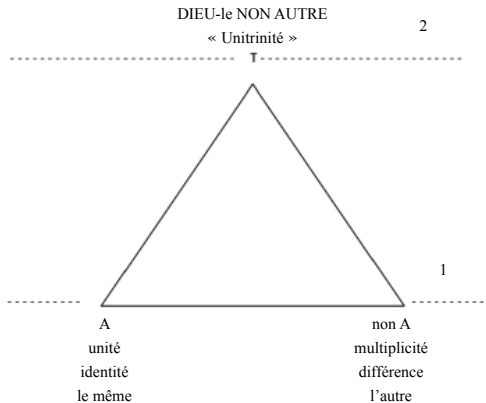
qu'en marche, par des rapiécages successifs ; après quantité de pareilles réparations, l'aspect du navire initial se trouve radicalement changé, de sorte que si on comparait après un laps de temps conséquent l'apparence première à la dernière, on saurait croire qu'il s'agit de navires différents, alors qu'en fait l'aspect ultime est issu de celui initial – par de menus changements et rajouts successifs. Le mécanisme par lequel sont nées les sciences modernes de la nature ressemble de manière frappante à ce qu'on connaît en botanique comme greffage. La physique moderne est issue des sciences de l'Antiquité, de l'aristotélisme et de la théologie aristotélisante du Moyen Âge par un mécanisme de greffages successifs : sur le tronc préexistant de l'aristotélisme sont venus se greffer l'un après l'autre des scions issus de plusieurs disciplines et traditions culturelles diverses, qui ont graduellement modifié le tronc de base, si bien qu'en fin de compte il en résulte une plante fort différente de celle sur laquelle le premier greffage a été opéré.

La science de Descartes se greffe sur la tradition aristotélienne, par rapport à laquelle elle est fort critique, mais dont elle reprend l'horizon conceptuel et la formulation des problèmes. Le cartésianisme entretient un double rapport à l'aristotélisme : violente contestation explicite *et* tacite reprise implicite. À son tour, la science de Newton se positionne de manière fortement critique par rapport à la tradition cartésienne, mais nourrit à son égard le même double rapport de reprise/contestation : tout comme Descartes par rapport à Aristote, Newton combat Descartes en le reprenant. C'est bien le mécanisme de greffage que nous venons de mentionner : en Occident, le progrès de la pensée se manifeste par confrontation à une tradition de pensée déjà en place, dont les idées sont massivement critiquées, mais jamais jetées à la poubelle de manière apriorique ; par leur critique, elles sont reprises dans les résultats mêmes de la

Il est donc possible de représenter cette situation de recherche de Dieu en utilisant les niveaux de réalité et la logique du tiers inclus et en se rappelant que le point T représentant Dieu est inatteignable par le théologien, même s'il peut en avoir la vision « à l'infini » par son intellect et se laisser saisir en expérimentant la docte ignorance.

Deux niveaux de réalité sont ici considérés :

- le niveau 1 est celui de « l'un qui est » du Parménide de Platon ;
- le second est celui de « l'un qui n'est autre que l'autre » du même Parménide.



Représentation de la Trinité en termes de niveaux de réalité et de logique du tiers inclus.

Niveau 1 : l'un qui est.

Niveau 2 : l'un qui n'est autre que l'un.

En conclusion, revenons sur le point T de cette figure. D'une part, il faut le « voir à l'infini », d'autre part, il faut comprendre comment, au niveau du Non Autre, il peut n'y avoir aucune altérité alors que nous parlons du Dieu